

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

85, RUE MOLIÈRE, 85

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction
M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine, reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Avis aux Littérateurs. — Journaux qui ont publié les résultats du Concours — Érial cherchant toujours Tracassin. — Zig-Zag universel, Érial. — Un père désigné par le sort, Ch. Neckar. — La Revanche, Berlioz. — Les lettres du puy, G. Magnin. — Bohème, A. Brélon. — Exilée, L. Pollaud. — Poésie, A. d'Atraveil. — Le Vétéran, Claudius Ploton. — L'Idéal, Junior. — Chronique théâtrale, A. Valet. — Jeux d'esprit. — Téléphone, A. Delyon. FEUILLETON. — Eliane, suite, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

On insère toutes pièces bien faites, ni religieuses ni politiques ; les collaborateurs reçoivent deux numéros où ils sont imprimés. Les non-abonnés paieront 5 cent. la ligne de vers ; pour la prose, ligne de cahier écolier ordinaire, les abonnés paieront 5 cent. les deux lignes. Nous engageons donc nos adeptes à concourir puisque, outre une distinction, ils peuvent obtenir un abonnement qui doublera leurs frais d'insertion.

Voici les noms des journaux qui ont publié les résultats du concours. Nous remercions ici publiquement, pour nous et nos lauréats, nos aimables confrères.

L'Union de Nice, à Nice, le 13 octobre (25 centimes).

Le Lyon-Républicain, à Lyon, le 15 octobre (5 cent.)

L'Express, à Lyon, le 16 octobre (5 centimes).

Le Courrier de Lyon, le 17 octobre (15 centimes).

Nous donnerons dimanche les noms de ceux qui ne nous sont pas parvenus à temps pour aujourd'hui.

Érial cherchant toujours notre Tracassin

Tracassin ! quitte tout, même le cher trictrac, Il faut vite apparaître au nouvel almanach. Là ton esprit malin nous est indispensable, Afin que cet essai devienne présentable, O bohème si chic ! crains pas d'être maudit, Le rigide Érial te jure tout crédit.

ERUAL.

Zig-Zag universel

Le château de Courthésou (Vaucluse) est en deuil. Mme de Brücher, cette femme d'élite, vient d'y mourir, victime de sa philanthropie et de son dévouement à son mari... Tout le monde sait là-bas que M. Le comte de Blücher, à la guerre de 1870, était parti en soldat... La

ÉLIANE

Roman psychologique dédié à Victor Hugo.

Suite) — N° 25

Le sable cria derrière lui sous un pas léger ; quelqu'un marchait avec précaution ; il était habitué à ce jeu de Diane : sa mignonne sœur lui mettait ses deux menottes sur les yeux et demandait : Qui est là ? Alors il énumérait cent noms avant celui de la fillette toujours ravie de son espièglerie éternelle, et qui lui rendait enfin la liberté.

Deux petites mains, en effet, bandèrent ses yeux.

— Allons, il faut deviner pour revoir la lumière, dit-il, c'est papa ? — Silence. — Maman ? — Toujours silence. — C'est minet ? Non, encore, Eliane, alors ?

— Oui ! oui, oui !... Les mains se dressèrent, et, aux yeux éblouis d'André, apparut Eliane, grandie, fraîche, rayonnante d'éclat, de jeunesse ; superbe comme jamais. Monsieur, madame Delinge, Diane, les yeux pleins de larmes à cette joyeuse surprise, jouissent de l'étonnement admiratif du jeune homme.

— Elle est arrivée en cachette ! elle est là depuis une heure ; tu vois, André, ma marraine est devenue belle à ravir, je ne pouvais pas la reconnaître !

comtesse voulut diriger les ambulances du 18^e corps d'armée, à la tête de ces femmes charitables quittant tout pour soigner nos pauvres martyrs militaires. La comtesse, qui s'est éteinte, jeudi 11 octobre, a succombé aux suites d'une cruelle maladie contractée aux intempéries et souffrances qu'elle bravait en héroïne. Respect à sa mémoire. Cette sœur de charité improvisée nous dicte le vrai rôle de la femme, comme bien d'autres dames, en temps analogues, nous le rappelleront à Lyon... encore à l'hôtel Blanche, avenue de Noailles... ce bel hôtel devenu hôpital, vit les soins de Mmes Coi..., Gli..., Jos..., etc., etc... Si la guerre revenait (ce dont Dieu nous garde), nous les trouverions toutes encore au poste de charité... Mais alors, que dire de ces trois fortes femmes faufilees en première ligne des magistrats ébaudis et de la presse narquoise... Oui, de ces trois dames qui ont dû ne pas se coucher pour venir voir « de visu » guillotiner le paricide Gonachon. Eh bien ! parlez moi de ça !

Le Figaro servait dernièrement : une femme prenant un amant parce qu'elle aimait à avoir peur ; celles-ci sont plus terribles : elles prennent le couperet. Qu'avez-vous vu, mesdames ?... Une masse se traînant inerte, depuis son réveil funèbre... dans une blouse bleue qui a fait devenir rouge... Quand ça été tout rouge, mesdames, avez-vous au moins eu peur ?...

La veuve Marwood, dont vous auriez aimé le sort, la femme du dernier bourreau de Londres, vient de mourir. Elle n'allait pourtant pas voir exécuter... Son mari occupait les loisirs de la susdite par une bouteille de gin à chaque « bonne affaire » (sic). Les affaires ont été si « bonnes » que dame Marwood vient d'y laisser sa vie elle-même.

— Bien n'est changé à Tamatave. Le jour où l'amiral Galiber a remplacé l'amiral Pierre, le premier ministre a épousé la nouvelle reine des Hovas.

Le missionnaire brouillon et anglais, que le regretté amiral Pierre « coffra » trop tard à bord de la Nièvre, est arrivé en très bonne santé en Angleterre. Toutefois, un premier meeting tenu à Londres, exaltant des souffrances sans bornes, réclame au profit de son saint martyr du jour, un piédestal de 250,000 francs, « afin d'en obtenir la moitié » (sic). — Du temps de révérende reine Pomaré, cela se passait plus modestement à Haïti. Il est vrai que dans l'ère de M. Guizot, ce ministre ayant eu tout de même l'honneur de rester et de mourir pauvre... dans cette ère d'antan, on vivait économe, les grands en donnaient l'exemple. Aujourd'hui, quel consulat accepterait la liste civile dévolue à Louis-Philippe, roi des Français... ce qui fit que

— Chut ! Diane, elle le sait assez, va !

Il adressait son sourire fin, gracieux, à sa cousine ; celle-ci, jetée par sa nature expansive, se pendit à son cou.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! que je suis contente de vous voir !

— Bien vrai, Eliane ?

— Bien vrai !

Elle se mit à pleurer, l'émotion la dominait véritablement.

— Vite, vite, cachez-moi ces larmes, vous me rendriez aussi enfant que vous ! Il montra son visage humide, sachant que sa dignité d'homme lui permettait d'avoir du cœur, de ne pas rougir d'une saine émotion.

Les parents laissèrent seuls les deux cousins.

— Que venez-vous faire ici, mon amie ; y êtes-vous pour longtemps ?

— Mademoiselle Arthuria est morte il y a quatre mois ; j'ai pleuré beaucoup, je l'aimais bien ; ensuite, j'errais sans but, je m'ennuyais, enfin ; aussi me voilà, je viens pour toujours ; pour vous épouser, si ça vous va, toutefois ?

Ils s'assirent côte à côte. André garda les mains de sa cousine, en contemplant cet ensemble charmant.

Cette brusque surprise l'avait étrangement troublé, il ne pouvait ressaisir son calme habituel, et crut ne l'avoir jamais vue comme cela autrefois, il ne savait parler.

— Compère, ne m'aimez-vous plus ?

— Je n'ai pas cette chance ! dit-il, d'une voix émue et basse.

Pritchard, autre apôtre anglais... et molesté aussi par sa propre faute, Pritchard se montra tout heureux d'une obole, malgré ses fulminants prêches de jadis... La Californie et placers consorts nous auraient donc rendu un bien mauvais service puisque, à l'instar de l'opéra-comique, le brave Shaw ose nous faire « chanter » : « Oui, l'or n'est qu'une chimère ! »...

Bast ! pas tant que ça ! Demandez plutôt à notre rançonneur : « Le pays des Milliards ». Toutefois, espérons un rabais... le ministre anglican avoue franchement ne compter que sur la moitié des 250,000 francs mendés. Cet aveu est tout un poème. Cet évangélique Shaw aurait juste, comme le conseil l'Esprit saint « la ruse du serpent et la simplicité de la colombe ». — C'est un homme de quarante à cinquante ans... petit, noir... avec des lunettes. Il y a de même des serpents comme ceci... Le serpent débite de la bave et de la bille... Quant à Exter Hall, il conte comme quoi il a dû se laisser prendre. Son auditoire grogne. shocking ! un vil Français ! prendre un fils d'Albion ! ! !

Mais la place nous manque. Cependant, pour n'avoir pas l'air trop demodé, dimanche prochain, en vous servant la suite du meeting et ses effets, disons que le piédestal de 250,000 francs s'est rapetissé jusqu'à soixante mille, quoique exhaussé, pourtant, d'une note de regrets diplomatiques ! .. ERUAL.

Mariages. — M. Bernard-Gros, ancien magistrat, à Chambéry (Savoie), et Mme Claudine Lavoire, veuve Aroulf, place Bellecour, 4.

M. Justin, Jugeat, notaire, à Venissieux, et Mlle Fraisse, rue des Gloriettes, 60.

M. Kopp, capitaine au 26^e bataillon de chasseurs à pied, à Longwy (Meurthe-et-Moselle), et Mlle Donny, même ville.

M. Jules Benoit, négociant, au Caire (Egypte), et Mlle Bertholon, rue du Sacré-Cœur, 123.

M. Brochet, capitaine-instructeur au quatrième cuirassiers, rue Tronchet, 93, et Mlle Anna Boitel, rue Foudroy, à Paris.

M. Araud, négociant, rue Saint-Polycarpe, 12, et Mlle Blanche Rodet, cours Morand, 26.

— Le vice-amiral Krantz, préfet maritime, aura pour chef d'état-major le capitaine de frégate Michel, actuellement premier aide-de-camp de l'amiral dans l'escadre.

— On annonce le mariage de Mlle Mathilde Faidherbe.

La fille du grand chancelier de la Légion d'honneur épouse un jeune officier du plus grand mérite, M. Henri Brosselard, lieutenant d'infanterie, attaché aux études géologiques du ministère de la guerre.

— Superbe ! Je vous ferai mieux répondre, moi ! Elle lui tendit son visage délicat : deux baisers retentirent.

— Etes-vous disposée à être un peu sage ? et puis, m'aimez-vous mieux ?

— Je vous aime et estime haut comme ça ! elle élevait son ombrelle pyramidale. Plus tard, si vous êtes aimable, j'arriverai à vous chérir tout à fait.

— Dieu soit loué ! je n'avais jamais osé l'espérer !

— Vous ne me retirerez pas du monde ? mon cher ; je l'aime toujours, ce vilain monde !

— Notre fortune est petite, mon amie.

— Nous ferons au mieux, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui. Du reste, je vous le ferai détester ce tourbillon qui vous charme ; vous vous en lasserez de ces hypocrisies, de ces faux semblants, du vil de ces joies-là !

— Amen ! Alors, que ferons-nous ? dit-elle terrifiée, nous mourrons d'ennui !

— J'ai un secret.

— Oh ! un secret de mon cousin !... pour moi !

— Un secret sérieux ! mignarde coquette.

— Bravo, bravo, du mystère ! De sorte que, lassée du monde, ne sachant que faire de moi, à quoi m'occuper ? Nous débrouillons l'énigme.

— C'est clair, répondit le jeune homme.

(A suivre).

AYMÉ DELYON.

UN PÈRE DÉSIGNÉ PAR LE SORT

Nouvelle tirée du Recueil qui a obtenu la 2^{me} prix de prose à notre Concours

I.

L'émotion fut grande, dans la garnison de Souriceau-les-Mines, lorsque les journaux annoncèrent, à grand renfort de grosse caisse, que la Chambre suprême du pays venait d'adopter à l'unanimité la loi éminemment judicieuse élaborée sur la recherche de la paternité, par le non moins judicieux docteur *Faciunt pueros*.

Muse, chante les imprécations que poussèrent en chœur les brillants et robustes officiers du cent quarante-sixième de l'arme.

Relis les terribles malédictions que firent entendre les jeunes sous-lieutenants, ainsi que les effroyables anathèmes qui sortirent de la poitrine de leurs aînés, les lieutenants ; anathèmes auprès desquels ceux de Jérémie eussent produit l'effet d'un pétard misérable à côté d'une salve de vingt canons de siège.

II.

Et maintenant, Muse, apaise-toi. Brise l'impitoyable corde d'airain et mets à la place une corde fine et souple faite du boyau le plus doux, le plus musical et le plus tendre.

Cherche dans ton riche répertoire les mélodies les plus enchanteresses, les phrases les plus touchantes, les andantes les plus émouvants ; ces andantes divins qui font rêver au ciel et transforment les yeux les plus secs en gouttières débordantes.

Célèbre le triomphe des filles d'Eve trop pressées de courir à l'arbre de la science pour cueillir les pommes mûres, voire même les pommes vertes.

Chante surtout l'allégresse délirante des petites ouvrières de Souriceau-les Mines.

Elles attendaient fiévreusement le résultat du vote. Quelle angoisse ! Leur avenir allait se jouer dans un tour de scrutin !

Maintenant, elles sont sauvées. Dans un élan spontané de reconnaissance, elles se sont cotisées pour brûler des cierges à la madone.

Heureux *Faciunt pueros* ! Comme elles te remercient et comme elles t'aiment, ces belles petites, aussi belles qu'intéressantes !

Trop heureux *Faciunt pueros* ! Elles chantent des cantiques en ton honneur,

A cette heure, tu m'entends, elles feraient tout pour toi !

III.

Cependant, sur la motion de *Sabraclair*, tous les sous-lieutenants et lieutenants du cent-quarante-sixième se réunirent à l'hôtel Continental, — de Souriceau-les-Mines, — dans la salle des fêtes. Là, devant une table immense, chargée de fleurs et de fruits exotiques, de vins exquis et de mets délicieux, il se tint un grand conciliabule dans lequel tous les assistants parlèrent à la fois et d'une voix si haute qu'un reporter du *Zig-Zag*, dinant dans la salle voisine, eut tout le loisir de sténographier, entre la poire et le fromage, le colloque qu'on va lire.

IV.

Messieurs, commença le lion *Sabraclair* :

Une loi qui répand la terreur,
Loi que le ciel en sa fureur...

Là-dessus, il fit un long discours, assez spirituellement parodié, dans lequel il démontra, par *A plus B*, la nécessité pressante dans laquelle chacun se trouvait de révéler *coram populo* ses relations secrètes.

— Cette confession mutuelle, affirma-t-il, est de l'importance la plus indiscutable. En effet, tel d'entre nous qui s'est cru jusqu'à ce jour l'unique auteur de certaines irrégularités compromettantes, apprendra, — non sans stupéfaction, — qu'une demi-douzaine de camarades, collaborant à son insu, l'ont aidé dans la confection de ses chefs-d'œuvre.

Et pour donner du cœur aux plus coupables, *Sabraclair* ordonna qu'on apportât sur le champ les bouteilles les plus poudreuses qui dormaient au fond des caves de l'Hôtel Continental — de Souriceau-les-Mines.

V.

De Tranchenville, qui était le plus jeune, se leva le premier.

— Mes amis, dit-il, le poids de ma faute pèse si mortellement sur ma conscience torturée, que je me sens à peine le courage... — Buvez ! lui cria-t-on de toutes parts.

De Tranchenville vida son verre, et d'une voix dolente :

— Que Dieu me pardonne !... j'ai détourné de son chemin un ange aux ailes d'or qui marchait droit au paradis.

Et ne pouvant maîtriser son émotion, il mêla ses larmes aux perles de la liqueur vermeille qui tremblaient sur le bord de sa coupe.

La douleur profonde du pauvre Tranchenville gagna l'assistance tout entière. Les mouchoirs furent tirés ; en un clin d'œil, ils devinrent aussi humides que si on les eut plongés dans l'onde amère.

VI.

Sabraclair se leva derechef.

— Du courage, de Tranchenville, dit-il en essuyant ses yeux rougis. Du courage ! achevez vos pénibles aveux. Dans ce sentier détourné où vous avez conduit votre ange, jusqu'où êtes-vous arrivé ?

— Hélas ! soupira de Tranchenville, Dieu... — je me trompe
— le Diable a béni notre union. Je suis père de deux jumeaux !!!
— Aïe ! aïe ! aïe ! exclama *Sabraclair* en s'affaissant.
— Mince ! fit Atoucin.

VII.

La confession continua.
Singulière coïncidence, *Seringuinos* avoua deux jumeaux. *Bientourney*, deux jumeaux. *Briquemolle* deux jumeaux.

— Mille nonillons de quintillons de milliards de tonnerres ! hurla le terrible *Sabraclair*, dans l'esprit duquel la lumière venait de se faire comme par enchantement.

— Son nom ? son nom ? son nom ? demanda-t-il tout haletant en s'adressant simultanément à de Tranchenville, *Seringuinos*, *Bientourney* et *Briquemolle*.

Quatre voix sortant de quatre poitrines firent au même instant la réponse qui suit :

— Zerbinette Grassouillet !
— Modiste, ajouta de Tranchenville.
— En chapeaux, continua *Seringuinos*.
— Rue Saint-Sébastien, indiqua *Bientourney*.
— Numéro dix-sept, confirma *Briquemolle*.
— Au troisième, porte à gauche, dit tout bas *Sabraclair* qui garda pour lui seul le reste de ses impressions.

VIII.

Il fallait une victime.
On la demanda au sort aveugle. *Sabraclair* prit des ciseaux et découpa lentement quatre carrés égaux dans du papier glacé. Puis, au milieu d'un silence solennel, il inscrivit un nom sur chacun d'eux.

On pria de Tranchenville de mettre la main à l'urne.
Très pâle, il tira un billet. Ce billet portait son nom. Il tomba évanoui. Le lendemain, il recevait l'épître qu'on va lire :

« Mon chair Raoul, envoi moi tou de suite vain mil franc ;
« sinon, j'écrirai à ton pair, au colonel et au minisse ; ou bien je
« te jète du vis triaul à la figur ! Ta poulaite chérie : Zer-
« b'nette. »

Pour éviter tout scandale, de Tranchenville — qui d'ailleurs était très riche — envoya illico la somme demandée.

Christian NECKAR.

LA REVANCHE

A Victor Hugo en Suisse

Ma jeune muse, impatiente,
Après de toi brûlant d'aller,
A voulu soudain s'envoler
Où tu viens de fixer ta tente !

Hélas ! elle n'a pas songé
Que pour la sainte poésie
L'heure n'est pas très bien choisie,
Quand l'horizon, d'ombre est chargé !

Les hommes sont restés les mêmes ;
La Justice et la Vérité,
Des douleurs de l'humanité
N'ont point résolu les problèmes !

Des peuples entiers sont aux fers !
Et, mêlée au bruit sourd des chaînes,
La sauvage rumeur des haines
Bouillonne au cœur de l'univers !

— « Oh ! peu m'importe, me dit-elle,
« Au delà des nuages noirs,
« Les azurs bleus, et les espoirs
« Règnent... j'y vais à tire d'aile ! »

Mais nul ne parle plus d'aimer
Ni d'oublier, pauvre ingénue ;
Et la vengeance sombre et nue,
Le glaive en main, nous dit d'armer !

— « Oui, je le sais, encor meurtrie,
« La France a le secret amour
« De redevenir forte, un jour,
« Et d'être toute la Patrie !

« Elle conquerra tout cela
« Par le travail, par la pensée....
« Relève-toi, noble blessée,
« Sois libre !... Ta revanche est là !... »

— Quelle est donc ta force magique,
Et ton cri de guerre ? — « La Paix »
« Oui, la paix féconde, à jamais...
« La Paix, sœur de la République !

« Et tandis qu'on attise encor
« Le feu des sanglantes mêlées,
« J'irai dans les vertes vallées,
« Chanter au sein des moissons d'or !

« Et je dirai partout : Travaille,
« Pardonne, aime au lieu de punir.
« Et le ciel reviendra bénir.
« Le Progrès, sublime bataille !

Jean BERLIOZ

LES LETTRES DU PAYS

SONNET

A Jean Sarrasin.

O lettres du pays, tendres pages écloses
Aux rayons de l'Amour, ce sublime soleil ;
Messages, qui venez du pays où les roses
Exhalent dans les airs un parfum sans pareil !

Quand mon âme est en proie à des pensers moroses,
C'est vous qui, dans un pli, sur l'Océan vermeil,
Venez me raconter tant d'agréables choses
Qui charment mes loisirs, enchantent mon sommeil !

C'est vous qui fléchissez le destin trop sévère,
En m'apportant ces mots : Prends patience, espère :
Là-bas sont tes parents, là-bas sont tes amis !

Aussi, vienne un courrier, avec un doux sourire
Je m'écrie aussitôt : Béni soit le navire
Qui porte dans ses flancs les lettres du pays !

Guillaume MAGNIN.

Rach-Gia (Cochinchine), 12 décembre 1879.

La surabondance des matières nous oblige à renvoyer à dimanche la Lettre parisienne et le Conte de la semaine.

BOHÈME

Suite.

— Est-ce qu'on ne fait pas un *grindal*, demanda Grimbaud, que l'eau fraîche avait ragaillardé.

— C'est bon pour les potaches échappés du kahut, cette idiotie, il vaut mieux la *Pomponnette*.

— Nous ne sommes pas assez nombreux, insinua Chambec.
— Mais si, tant pis pour ceux qui dorment ; il y en aura davantage pour nous.

Verlant, le seul de la bande ayant encore un peu de sang-froid, enleva de dessus la tablette de la cheminée un bocal de cinq à six litres, n'ayant plus que l'étiquette de la mère Moreau. Il restait encore une bouteille de champagne et une demi-douzaine de flacons de vins rouge ou blanc. Il en fit sauter les bouchons et transvasa le contenu dans le bocal qui allait servir de coupe.

— Il faudra ménager le liquide pour faire plusieurs tournées, il n'y a plus que du cognac et du rhum.

— C'est par toi qu'on commence, Brévinot, et tu fera passer à ta droite.

Chambec, Grimbaud, Verlant et Brévinot se levèrent ; Saudet ne put quitter sa chaise. Tous quatre, d'une voix avinée, après s'être respectueusement inclinés devant le récipient où, chacun à leur tour, à même ils allaient aspirer une rasade, entonnèrent à tue-tête l'appel à la boisson :

A boire, à boire, à boire,
Qu'on nous apporte à boire.
Les Vadrouilleurs ne sont pas si fous
De se pocharter tous d'un seul coup.

Et après cette impérative demande, suivie d'une immédiate protestation d'ironique tempérance, ils scandèrent sur un rythme entraînant l'inéludable dilemme de l'hymne bachique en honneur sur la rive gauche :

Aimes-tu mieux boire
Et t'en ressentir ?
Que de ne pas boire
Et t'en repentir ?

Blessé d'être mis en suspicion, Brévinot, beau d'indignation, répondit :

J'aime bien mieux boire
Et m'en ressentir,
Que de ne pas boire
Et m'en repentir.

Alors, délirants d'enthousiasme, tous de s'écrier :

Qu'on verse à boire à ce garçon-là !

A deux mains, l'interrogé se saisit du bocal, le tenant devant lui, le regard caressant amoureusement son contenu :

Pendant qu'il boira, que son voisin s'apprête
Et quand il filera, chantons la *pomponnette*,
La *pomponnette*, la *pomponnette*
Se fillillerra.

Au commandement, Brévinot accolla le récipient, aspirant une longue gorgée qui prit fin avec le *ra* du roulement.

Le niveau du liquide avait baissé de trois doigts, ce qui valut au buveur consciencieux ce juste témoignage d'admiration :

Ah ! que le b..... a bien filé !
A son voisin de commencer.

Et le vase à *pomponnette* circula de mains en mains à chaque interrogation : *Aimes-tu mieux boire, etc.*

Le chant continuait traînant parfois comme une mélodie que coupait de bredouillantes réponses.

Malgré tous leurs efforts pour réagir contre l'envahissante taciturnité qui s'était attablée avec eux tous, cette paralysante nervosité n'avait fait que s'accroître, les vapeurs alcooliques la rendant plus attrayante aux buveurs fatigués par leur course nocturne. Cette songerie, rêvasserie bête les portant à l'orgie, avait progressivement et sans qu'ils y prissent garde étouffé leur chant bachique.

(A suivre).

Ant. BRÉBION.

EXILÉE

A Mesdames M et F.

Au rivage de ma patrie
Vite vole timide oiseau.
La France est mon idolatrie ;
Je tremble ici comme un roseau.
Mon plus doux rêve t'accompagne ;
Mignonne hâte-toi de courir ;
Vas dire à sa verte campagne
Que loin d'elle il me faut mourir.

Suis cette haleine vagabonde
Que nous entendons frissonner
Et plane entre le ciel et l'onde....
Ma dernière heure va sonner.
Je sais que ton aile est légère
Et que bientôt, privé de toi,
Je pleurerai, jeune étragère ;
Toi ! te souviendras tu de moi ?

Ici par le sort exilée
Je songe à mes malheureux jours
En regardant cette vallée
Où je dois sangloter toujours.
Toujours ! non, mon âme agonise
Et je vois briller un tombeau ;
Dieu jamais pour nous n'éternise
La douleur au pâle flambeau.

Mais sans attendre davantage
Quitte moi gentil passereau ;
Abandonne cet ermitage
Où ne verdit pas le sureau.
Emporte, aimable messagère,
Mes vœux à mon pays natal ;
Sait-il que loin de sa fougère
Des flots, moins pur est le cristal ?

Vas dire à sa plaine vermeille,
Vas dire à ses monts giboyeux.
Que seule, dès que je sommeille,
Son ombre miroite à mes yeux.
Je crois entendre ses fauvettes ;
Je crois entendre ses ruisseaux,
Ses cornemuses, ses clochettes,
Le frisson de ces arbrisseaux.

Et sur sa gorge frémissante
Laisse ma lèvre se poser ;
Oui sur la vague éblouissante
Emporte à la France un baiser.
Puisque cette froide demeure
Est tout ce que je dois à Dieu ;
Puisqu'il faut, hélas ! que j'y meure !
Adieu, blanche colombe, adieu !

Louis POLLAUD.

POÉSIE

Au malheureux faisons l'aumône,
Voici l'hiver, il a besoin.
Au petit enfant qui frissonne,
Il faut qu'on donne
De tendres soins.

A la mère qui le protège,
Amis que l'on donne du pain.
Voici l'hiver, voici la neige,
Et lorsqu'il neige
L'enfant a faim.

Donnons, donnons au vieil ancêtre
Qui n'a pas de quoi se chauffer.
Amis, qu'on lui donne du hêtre
Qu'il puisse mettre
Dans son bûcher.

Oui, qu'on donne à celui qui pleure,
A ceux qui souffrent et qui n'ont rien,
Il ne faut pas qu'un pauvre meure,
Ah ! voici l'heure,
Faisons le bien.

A. D'ATRAVEL.

Le Vétérán

Le vétérán n'a plus que deux jambes de chêne,
Au travers de Lyon lentement il se traîne,
Le passant tout ému dit avec un soupir :
« O guerre, que de maux tu nous as fait souffrir ! »
Pauvre vieux, murmurait une femme attendrie,
Il en coûte bien cher de servir sa patrie,
D'abandonner son toit, ses parents, son hameau,
Pour courir dans le sang à l'ombre du drapeau.
Femme, dit le vieillard, apaise tes larmes
Pour un autre sujet, va, réserve tes larmes,
Sache qu'un citoyen n'a pas de sort plus beau
Que de gagner la mort en servant son drapeau.
Mon front est sillonné de plus d'une blessure,
Plus d'un coup de mousquet marque sur ma figure,
Et quand les feux brillaient sous mes yeux éblouis,
Blessé ! je m'écriais : « C'est pour mon cher pays ! »
Claudius PLORON.

A L'IDÉAL !

P. P. C.

Son souvenir toujours dans mon cœur est vivant,
Vivante son image !
Pourquoi n'est-ce qu'un rêve, un rêve décevant,
Un fugitif mirage !

J'aurais voulu cueillir un long baiser d'amour
Sur sa bouche vermeille,
Me griser sur son cœur, et, payé de retour,
Butiner en abeille !

Il me faut écouter la sévère raison,
Etouffer cette flamme !

Les idylles, pour moi, ne sont plus de saison,
Mieux vaut briser mon âme !

Brisons donc avant l'heure ou ce serait trop tard !
Adieu tendre folie !

Amour, ô Dieu malin, ironique hasard !
Que mon cœur vous oublie !

6 octobre 1883.

JUNIOR.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Nous suivons, avec tristesse, les représentations de nos théâtres municipaux. Chaque représentation, comme un glas incessant, nous apporte une ride, qui revient aux malheureux contribuables à mille francs l'une..., c'est cher !

Croyez-vous, M. Dufour, que l'an passé les Lyonnais aient fait une émeute uniquement dans le but de vous enrichir ? Ils espéraient, les naïfs ! que l'énorme subvention qui pèse si lourdement sur le budget, ferait briller notre scène lyrique d'un éclat digne de sa vieille réputation.

En vérité, Monsieur Dufour, votre mise en scène est-elle présentable ? Nous avons vu défilé, depuis le début de la saison, un tas de détroque dont rougirait le théâtre Grégoire. La régie fait preuve d'une négligence ou d'une incapacité incroyables ; chaque jour des loques, appartenant à toutes les époques, affublent vos comparses ; les maillots sont sales, déchirés quelquefois.

Voyons, Monsieur Dufour, soyez franc, en avons-nous pour notre argent ?

Votre corps de ballet est-il en rapport avec nos sacrifices ? Vos premières danseuses ont-elles ce qu'il faut pour plaire ? Ne croiriez-vous pas à une moquerie, si je vous disais que ces dames sont jeunes, belles, gracieuses ; elles ont été reçues, dites-vous ? Croyez moi, Monsieur Dufour, vous avez remporté là une victoire à la Pyrrhus. — Rempartez beaucoup de victoire de ce genre, et vous verrez déserter vos banquettes. — Les coryphées ont une discipline qui ressemble à un goum se livrant à une fantasia, elles devraient prendre des leçons d'ensemble auprès de la claqué qui nous assourdit par des applaudissements intempestifs mais d'un ensemble irréprochable.

Sérieusement, croyez-vous, Monsieur Dufour, que nous en ayons pour notre argent ?

Oseriez-vous sans rire, Monsieur Dufour, nous affirmer que les chœurs sont présentables ? du côté des hommes, il y a manque d'ensemble : les ténors ont des voix criardes et communes, les basses ne sont pas assez nombreuses ; les femmes annoncent leurs partitions comme de vieilles pensionnaires, on ne les entend pas, ou elles détonnent avec une persévérance qui exaspère Luigini. J'en appelle à votre équité : en avons-nous pour notre argent ?

Tous les rôles secondaires ne sont-ils pas piteusement tenus.

Vos premiers rôles ne sont-ils pas incomplets ou inexpérimentés. Le *Fasse-Temps*, lui-même, votre journal officiel

... Ne croyait pas dans sa candeur naïve

qu'il vous jetait un pavé de l'ours en disant :

« Il est bon de faire remarquer que si M. Lamarche avait l'expérience qui lui fait défaut, nous n'aurions pas l'heureuse chance de l'avoir à Lyon ; le Grand-Opéra — à qui il appartient — ne nous l'a cédé cette année précisément que pour qu'il apprenne son métier. »

Notre grande scène lyrique n'est pas une école pour les débutants. Mesdames Briard, Jacob, Anna Arnaud, sont des débutantes ausi.

Croyez-vous qu'avec 340,000 francs de subvention, nous n'ayons pas le droit d'exiger des civilisés. M. Bovet, ténor léger, est-il assez médiocre ? Votre duègne est-elle assez grotesque ? M. Bacquière n'est-il pas usé jusqu'à la corde pour avoir tiré la ficelle dans tous les chefs-lieux de Gascogne ? En conscience, Monsieur Dufour, en avons-nous pour notre argent ?

Votre orchestre excellent est remarquablement conduit par M. A. Luigini, chef hors ligne qui tient complètement ses musiciens dans la main. Mais ce n'est pas de votre faute !

Nous nous proposons, Monsieur Dufour, de ne pas vous laisser moquer du public lyonnais sans protester. Le cahier des charges à la main, nous vous suivrons pas à pas, signalant les fractions commises à nos édiles.

Vous disiez dernièrement au café Berthouix : *Je me moque des journaux hebdomadaires comme d'une guigne.*

Hé bien ! Monsieur Dufour, le public lyonnais si débonnaire, si plein de mansuétude, n'aime pas qu'on se moque de lui. Nous serons patients, nous attendrons d'être convaincus que vous ne songez qu'à remplir vos poches, alors, Monsieur Dufour, vous apprendrez à vos dépens qu'on ne se moque pas impunément d'un Lyonnais... Ils en veulent pour leur argent,

Al. VALET.

Théâtre des frères Cadet-Grégoire.

Hier, à Perrache, on jouait au théâtre des frères Cadet-Grégoire, *Giroflé-Girofla*, opérette en trois actes et deux tableaux, charmante pièce, très bien interprétée par tous les artistes, mais particulièrement par Mme Victor Cadet-Grégoire, qui possède une voix argentine conduite avec beaucoup de goût. Sa propre grâce ajoutée rend cette jeune femme, sans contredit, la reine de toutes ses soirées. Son mari « Boléro » est inénarrable dans le papa. Si l'on veut rire, on n'a qu'à écouter l'inimitable comique pendant quelques instants. Quant aux deux frères Cadet-Grégoire, ils se tiennent à l'unisson : l'un, dans le rôle de Marasquin ; l'autre, dans le personnage du Mourzouk ; leurs voix sont agréables. Aussi, la soirée devient on ne peut plus séduisante. Nous ne sommes donc pas étonnés des vifs applaudissements qu'on tient à cœur, du reste, de leur prodiguer. Le concours de Mme Victor y est pour beaucoup : c'est la Patti de Perrache, elle n'a qu'à se montrer pour être acclamée tous les soirs.

Prochainement, les frères Cadet-Grégoire vont donner les *Cloches de Corneville*, où nous sommes sûrs que, même au milieu de ses bons partenaires, nous verrons à nouveau briller la maîtresse de céans... Rendons justice à qui le mérite... Constatons aussi que les multiples costumes de la scène sont d'un goût et surtout d'un fraîcheur à faire envie à bon nombre de théâtres municipaux.

Honoré JULLIARD.

Théâtre des frères Grégoire. — Cours du Midi.
— Tous les soirs, spectacle varié.

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page).

PARDESSUS FANTAISIE

BIEN DOUBLÉS

à 25, 35, 48, 55

et 70 fr.

A LA BELLE FERMIÈRE
COMPLETS
Genre grands tailleurs
à 50 fr.
Rue de la République, 50, et rue Coufrot, 15, Lyon.

AVIS AUX CHASSEURS

Spécialité de chaussures de chasse imperméables, bottes russes pour la chasse des plus confortables et imperméables.
Grand choix de guêtres de toutes formes et de tous prix.
Moulinières brevetées imitant parfaitement les bottes Chantilly haute nouveauté.

A LA RENOMMÉE

Place de la République, 44, Lyon

JEUX D'ESPRIT

Charade qui a obtenu le 2^e prix au concours
LE PREMIER

Je suis si vieux que j'endors tout le monde,
Mathieu Laënsberg est mon contemporain;
Mais plus d'un sot, sur la machine route,
Veut m'adopter et me sert de parrain.
Vous qui fuyez devant toute redite,
O mes amis, ne m'écoutez jamais,
Les rabâcheurs sont engeance mau dite
Et c'est pour moi qu'ils vivent tout express.

LE DEUXIÈME

Plus d'un brave homme à la moindre colère,
Se sert de moi, sans jurer cependant,
Et si je fais tout trembler sur la terre,
Je rends parfois un discours plus piquant.

LE TOUT

A nous deux, maintenant! viens ça, pauvre potache,
Car toi seul tu pourras sans être rebuté
Me découvrir au lieu où tout pondeux je cache
Mon nom, qu'on ne connaît qu'à l'Université,
Tu peux me retrouver s'il t'en rend quelque envie,
Dans un poème grec ou dans un vers latin,

Mais hâte-toi, mon cher, car ton âme ravie,
En désertant les bancs m'oubliera, c'est certain!

V^e HENRI DU MESNIL.

Mot carré.

Ah! puisse mon premier dissiper tous ténèbres,
Et, brûlant dans la nuit, vous guider, jeunes guêbres,
En éme tant mon trois dont j'ai coupé la queue,
Contre les poètes vous fites une ligue,
Je dis sans vous connaître, vous êtes un bon zig.

CASSE TÊTE.

O t deviné: Fpi. — Bl ette. — Jern- laude Go —
raud. — L. Chabert. — E. P. — Eugénie V e j. —
Emilie V... — Trois b ibènes.

SPÉCIATITÉ DE COSTUMES

POUR ENFANTS

Bébé, Fillettes, petits Garçons jusqu'à 10 ans

Mlle A. DAMÉ

Quai de la Guillotière, 18

TÉLÉPHONE

Prochainement, le *Mardi de Madame*, saynète, de
Mme Irma Koch.

Prière à nos collaborateurs de ne pas nous envoyer
de nouvelles pièces avant que les leu s ne soient toués
écoulés. Il y a ici un formidable encombrement.

M. *Emile Heim*. — *El one* a commencé le 25 mars;
il vous en manque donc 23 numéros à 15 c. = 3 fr. 45.
Pourriez envoyer en timbres-poste et partager de loin
en loin le paiement, à votre gré. Nous sommes heu-
reux de votre satisfaction.

1 imanche passeront MM. Hulerty, Auclair, Chalert,
Negrié; Mme Vicj.

E. *Vicj*. — Bravo! pour vos jeux d'esprit. Je pense
que toute personne qui écrit bien peut faire ce te rec-
tification. La pièce vous coûtera 3 fr. 30; vous aurez
droit à trois numéros; avec les sept demandés, ce se-
rait 4 fr. 35.

M. *Marius Colomb*. — Dites-nous si vous acceptez
les conditio: s; devons passer pièces du premier con-
cours avant que le second s'ouvre.

Loulou, à Grenoble. — Pièce acceptée, mais voyez
les conditions nouvelles, vous nous redévierez.

Abonnement reçu. — M. P... à Boingoin.

M. *Foreide*. — Acceptons vos conditions.

MAISONS NOTABLES

Nous recommandons vivement à nos lecteurs les mai-
sons suivantes dignes en tous points de leur confiance

ROBES ET CONFECTIONS Costum s pour Enfants,
d. Veuiloux, 18, ancienne rue de l'Eglise, Lyon,
Villeurbanne.

CLINIQUE MAGNETIQUE dirigée par le magnétiseur
Yotaire, 103, Paris. Traitement d s ma lies rebelles par
consultation et correspondance. Par ce re pondance, il su fit
d'envoyer une meche de cheveux du malade que personne
autre que lui n'a t touchés Le lundi. consultations g atuites
pour les indents.

A LA BELLE FERMIERE Vêtements confectionnés
pour hommes (voir en 4^e
page).

A LA SOUVERAINE Grands magasins de nouveautés
85, rue de l'Hôtel-de-Ville, place
des Jacobins et rue Confort.

Le Gérant: P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

A LA PENSÉE

108, Avenue de Saxe, 108

Variétés de courses nos mouaires dans
tous les prix. A bustes médaillés pour
cinéma. Couronnes et arbustes montés
sur fer galvanisé, inatiquibles aux in-
tempéries.

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle
régularise. Indispensable contre les Maladies
de Matrice, Désangements, Règles doulou-
reuses, Suppressions accidentelles, Serrage,
Sèches de Couches, Retour d'âge, Fluxus
blanches. — AGREABLE AU GOÛT.
Dépôt général à Lyon: Pharm^{ie} ENJOLRAS
16, rue de Brosses, et toutes Pharm^{ies}
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites,
catarrhes, nous recommandons le sirop
pectoral b'chiques Boissonnet. —
Prix: 2 francs.

L'HIVER ARRIVE avec son cor-
sage de malade, tout le monde a intérêt
à bien se soigner. Nous re commandons
le SIROP AU MIEL, de la Pharmacie
moderne de Lyon, 5, rue Sainte-
Catherine, qui guérit en deux ou trois
jours toutes les irritations de la poitrine
et des intestins; le flacon ne coûte que
2 fr. On le trouve dans toutes les phar-
macies.

Emplois vacants lucratifs

LA LISTE DES

EMPLOIS VACANTS

A Paris, en Province et à l'Etranger

Publiée par le Journal PARIS-AFFICHES

Feuille officielle d'annonces lég les (3^e année)

Est envoyée tous les jours à titre
d'essai pendant une semaine contre 1 fr.
50 adressés en timbres ou mandats-poste
M. FORCADE, 45, rue de Trévise, Paris.

Extrait du Catalogue

DE LA

LIBRAIRIE LEON VANIER

Quai Saint-Michel, 19, Paris

ROMANS ET DIVERS

Fernande, Histoire d'un modèle, par

A. GOBIN. Un volume in-18. 3 fr. »

Les Vies brisées, par G. BOUTEL-
LEAU. Un volume in-18. 3 fr. »

Le Prix d'un Mari, par Oscar
NOIROT. Un volume in-18. 3 fr. »

Sans façons, Nouvelles, par Léo de
MARCK. Un volume in-18, couverture
illustrée. 3 fr. »

La caisse des Epoux, (Assurance
conjugale), rom. par Léo de MARCK.
Un volume in-18, br. 3 fr. »

Nouvelles toutes Neuves, par
SAINT-EMAN. Un volume in-18 bro-
ché. 3 fr. »

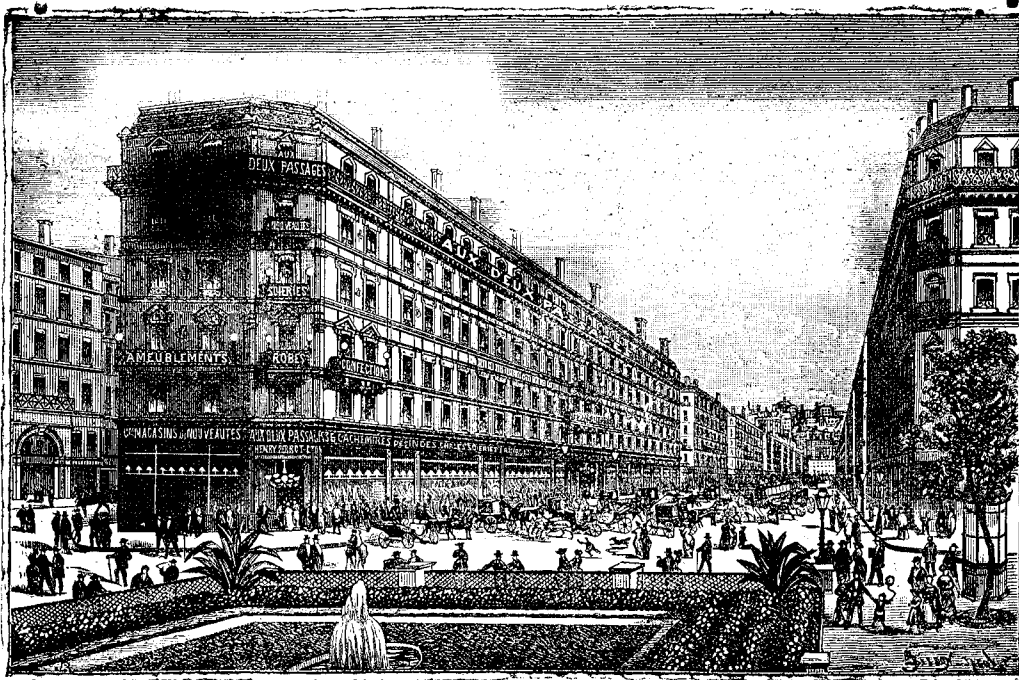
L'ami du rire et de la gaieté,
par CHAPELOT. Un volume in-18,
broché. 3 fr. »

Les embêtements d'Onésime
Andragore, à la recherche d'une
position sociale, par Jules FIQUENEL.
Un volume illustré de 15 dessins de
GAILLOT. Prix. 2 fr. »

Les Romans de Chevalerie, mis
en prose française, par Alfred DELVAU.
Quatre beau volumes in-8° Jésus, illus-
trés de gravures sur bois. Prix 20 fr. »

AUX DEUX PASSAGES

TROUSSEAUX ET AMEUBLEMENTS



CORBEILLES DE MARIAGE

Grands Magasins de Nouveautés

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES DANS TOUS LES ARTICLE

LA MAISON AU BON MARCHÉ

Place Saint-Nizier, 5, et rue Centrale, 2

Préviens sa nombreuse clientèle de la fermeture de son magasin les
DIMANCHES et JOURS DE FÊTES. Les lundis et jours sui-
vants, mise en vente des Nouveautés de la saison. Comme
par le passé, on y trouvera un grand nombre de confections de tous
genres, costumes complets, fantaisies pour robes, châles
tapis et tartans, fourrures, toiles, draperies, soieries et
corbeilles de mariage. Le tout dans de TRÈS BONNES
CONDITIONS, afin de conserver son vrai nom

AU BON MARCHÉ

SANTOS ALCOLEA

Professeur de langue espagnole

LEÇONS DE 1 HEURE A 5 HEURES

Cours de 8 à 9 heures du soir
ON SE REND A DOMICILE

Rue de l'Arbre-Sec, 36
LYON

INSTITUTION de DEMOISELLES

Place Morand, 17

A L'ENTRESOL

Ouverture d'un Cours prépa-
ratoire aux brevets, mardi, jeudi et
samedi.

La rentrée des classes est fixé au 1^{er} octobre

HYGIÈNE -- BEAUTÉ

POUR 4^{fr.} 75 PAR AN

PLUS DE FAUSSES DENTS -- PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES

Par l'usage du Dentifrice de JACKSON, docteur américain

On s'assure la blancheur et la conservation de ses dents et on se préserve
l'engorgement sanguin des gencives

LE DEMI-LITRE Eau dentifrice JACKSON'S. 3 50) 4 75
LA BOITE . . . Poudre rose dentifrice JACKSON'S 1 25)

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON

Chez **GUYOT, droguiste**, rue Saint-Dominique, 4

Fabrique d'encadrements en tous genres

DORURE ET MIROITERIE

F. FRENAY

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rou-
eaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs.
Nettoyages de Gravures anciennes et mo-
dernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

A V I S

M. Jules GREL

Grande rue de la Guillotière, 8 et 10 (en-
tressol), informe le public qu'il dispose d'un
choix très varié de couronnes provenant di-
rectement de sa fabrication.

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que ie ne
veux confier qu'aux dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est
une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabuliste, que si nous ne
mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées: c'est une véritable peste, c'est la
septième plaie d'Egypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie
des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des
ar tes et des mites? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés
Quelle est celle qui... oserai-je le dire? qui n'a jamais marché sur un... cafard!!..

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages,
vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez vous des puces, punaises, des ca-
fards, des cousins, des moustiques, des mouches, des fourmis et tous autres insectes
et vermines? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît.

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes,
Vous m'en donnerez des nouvelles.

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement recouvrer par le
Le flacon de sirop: 3 fr. 50
Les pilules: 4 fr.
Se trouvent dans
toutes les pharmacies

PROTROMBURE DE FER DE PRINCE
Antihémorrhagique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles
couleurs; névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et
douloureuses; maigreurs excessives, épuisement, anémie, phthise, etc.)
Le PROTROMBURE DE FER DE PRINCE assure une
guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition
désignée, particulièrement adaptée à combattre efficacement les
ces diverses affections: de là son immense supériorité et son
succès dans les cas où ont échoué les autres préparations fer-
rugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui
ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour
commencer le traitement.

S'adresser, pour
toute commande, à
la Pharmacie
PRINCE, cours
Lafayette, 6, Lyon.
Expédié franco par
la Poste.